



THÉÂTRE DE LA BASTILLE

76 rue de la Roquette - 75011 PARIS

www.theatre-bastille.com

Wonderful World

dossier d'accompagnement



chorégraphie, mise en scène, scénographie **Nathalie Béasse**

23 janvier > 2 février 2012

(relâche le 27, 28, 29 janvier)

Service des Relations avec le Public

théâtre > **Elsa Kedadouche** : 01 43 57 70 73 / relationspubliques@theatre-bastille.com

danse > **Nicolas Transy** : 01 43 57 42 14 / rpdanse@theatre-bastille.com

associations > **Christophe Pineau** : 01 43 57 81 93 / cpineau@theatre-bastille.com

WONDERFUL WORLD

avec

Etienne Fague

Karim Fatihi

Pep Garrigues

Erik Gerken

Stéphane Imbert

chorégraphie, mise en scène,
scénographie

Nathalie Béasse

lumière

Natalie Gallard

créateur sonore

Antoine Monzonis-Calvet

Production

Association le Sens

Durée : 1 h 20

La Compagnie Nathalie Béasse est conventionnée par la Région des Pays de la Loire et reçoit le soutien du Ministère de la Culture et de la communication / DRAC des Pays de la Loire, du Département de Maine et Loire, de la Ville d'Angers et de Mécène et Loire.

Ça commence par une course folle. Empêchée ou échappée, la parole tente de se frayer des chemins à travers les corps de cinq hommes. Comment dire ? À la dérive, ils courent, s'évitent, se rattrapent. Dans ces jeux, l'enfance est encore là. Ils sont frères, collègues, ennemis ou peut-être tout à la fois. Mais comment être ensemble ? Et comment être seul ?

Nathalie Béasse a l'art de tendre des situations jusqu'à ce qu'elles dégènèrent : danse et théâtre se croisent, les tableaux s'enchaînent... mais une menace plane, une urgence sourde traversant sensiblement le plateau.

SOMMAIRE

Nathalie Béasse	4
<i>Wonderful World</i> - Note d'intention	
Parcours	
Inspirations croisées	5
Une pièce hybride	
Pistes de réflexion	
De la parole	7
Comment dire ? Comment taire ?	
Le bégaiement	
Des corps	8
Être seul / être ensemble	
Pistes de réflexion	
Les interprètes	

NATHALIE BÉASSE

Wonderful World - Note d'intention

Wonderful World est né en travaillant deux jours au Life à Saint-Nazaire (lieu international des formes émergentes), ancienne base sous-marine. J'y ai imaginé un homme qui venait de loin en courant pour nous annoncer quelque chose. Je suis très sensible aux espaces. J'écoute beaucoup "parler" les lieux, les architectures.

Notre travail a commencé par des courses dans des couloirs. Un homme s'arrête puis dit un texte de messenger antique juste après cette course et puis il recommence mais avec un costard-cravate et des mots d'aujourd'hui.

Un homme veut parler, il est empêché, un homme veut rire, il est empêché.

Il s'avance pour nous parler, ils viennent le chercher, le jettent dehors, il revient, il est aussitôt écarté, on le fait disparaître.

On pourrait dire que c'est un spectacle d'anticipation poétique. Des hommes qui s'échapperaient de quelque part, d'une catastrophe, ou peut-être seulement d'eux-mêmes, de leur propre condition, de leur corps...

La narration n'est pas logique, ni chronologique. Les faits ne sont pas mis en avant, mais les situations concrètes servent de point de départ à des dérapages vers l'onirique, comme des échappées, sur les frontières mentales, comme sur un fil...

Je me pose souvent des questions sur la naissance de la parole, sur comment va sortir le mot : exprimer des pensées, des sensations devant un groupe, un public, une assemblée, un proche ; être à l'écoute des silences entre les mots, être à l'écoute de cette mémoire qui cherche, de ces vides ou de ces trop-pleins.

Parcours

Nathalie Béasse se forme en arts visuels aux Beaux-Arts puis au Conservatoire National de Région d'Angers. Son travail s'est nourri des apports du Performing-Art et des expérimentations à la H.B.K. Braunschweig en Allemagne. Expérience de croisement des formes artistiques, qui de 1995 à 2000 la conduit à participer au collectif ZUR (Zone Utopiquement Reconstituée) qui regroupe des plasticiens, scénographes et performers. Elle s'oriente vers une recherche plus autonome et personnelle (*Tria Fata*, 1997), crée sa propre compagnie en mars 1999 (conventionnée par la DRAC Pays-de-la Loire depuis 2004). Une première phase de création interroge la relation du corps à l'objet, à la narration, à la frontière du théâtre et de la danse : *Trop-plein* en 1999 (prix du jury professionnel et prix du jury étudiant au Festival International de Théâtre des Amandiers de Nanterre en juin 2000), *Last cowboys* en 2001, *Landscape* en 2004. Le projet *In Situ* a constitué une recherche sur la relation au temps, à l'espace et à la présence avec l'introduction de l'image-film. Quatre prototypes sont créés : *doorstep/in situ* 1 en mai 2005, *goodnight/in situ* 2 en février 2006, *sunny/in situ* 3 en novembre 2006 et *so sunny/in situ* 4 en mai-juin 2007). Elle crée *Happy Child* en 2008 (Théâtre de la Bastille, 2009). Le Centre national de danse contemporaine d'Angers accompagne depuis 2006 la compagnie à travers un laboratoire de recherche et des temps de création. Par ailleurs, Nathalie Béasse mène depuis plusieurs années des ateliers avec des adolescents psychotiques et a monté un projet avec des détenus de la Maison d'arrêt d'Angers en 2008.

INSPIRATIONS CROISÉES

Une pièce hybride

Arts plastiques, performances

Nathalie Béasse vient des arts plastiques (voir son parcours, page 4).

Son expérience de croisement des formes, développé notamment à la H.B.K. Braunschweig, école imprégnée par l'enseignement de Marina Abramovic, performeuse serbe ayant pratiqué le Body Art de façon extrême dans les années 70.

artistiques conduit Nathalie Béasse à participer au collectif ZUR (Zone Utopiquement Reconstituée), regroupant des plasticiens, des scénographes et des performers. Elle poursuivra ensuite de façon plus autonome sa recherche hybride, mêlant en particulier la danse et le théâtre.

Danse

Pour Nathalie Béasse, le langage du corps permet d'évoquer notre lien à la réalité, de se plonger dans le présent, et d'écouter d'autres espaces-temps.

Les interprètes (trois comédiens et deux danseurs) sont là avec le public, dans le temps présent en relation directe avec lui. Quelque chose se joue mais pourrait à tout moment s'arrêter de jouer. C'est la sensation du basculement.

Le corps sur scène doit être toujours dans un lâcher prise physique et sensible, à l'écoute de ses sensations. Et toujours dans une tension, même sous une apparente détente. Lorsqu'il s'arrête, le corps se renverse, change de cadre, son poids est

réparti ailleurs, pas seulement dans les pieds, mais dans une main, ou une tête. Il y a un rapport au vertige, à l'abandon, à la perte de repère. Nathalie Béasse approfondit ces renversements de corps, ces arrêts, ces tensions, pour mieux dévoiler leurs fragilités.

« La seule présence de l'acteur immobile raconte déjà beaucoup, puis sa marche, puis sa course, puis sa chute. Le travail que je mène depuis plusieurs années avec des adolescents psychotiques a fait l'expérience de cette relation au corps qui ne passe pas forcément par le langage. Il faut avoir un corps habité, un corps comme une maison. Je pars d'abord du corps et la parole part d'un état du corps. »

Textes

S'il y a parole, alors elle doit accompagner dans l'instant présent l'acteur dans ses espaces, devenir même parfois autre chose que du verbe. Ici, elle arrivera au micro en voix off, sera perceptible ou bien parfois presque inaudible, murmurée comme des pensées orales et puis à voix haute comme on lit une lettre...

« Pourquoi y sommes-nous venus dans cette forêt, ce bois profond et sans soleil ? Pourquoi, vieux frère, avons-nous donc effrayé les hiboux et les chouettes ? Pourquoi les avoir dérangés ?

Qu'ils vivent comme ça leur chante ! Ici tout est en ordre, vieux frère, comme ce doit l'être dans une forêt ».

Alexandre Ostrovski
La Forêt

*Au milieu du chemin de notre vie
 Je me retrouvai dans une forêt obscure
 Car le chemin droit était perdu.
 Ah si rude est l'effort pour la décrire
 Cette forêt féroce et âpre et forte
 Qui ravive la peur dès qu'on l'évoque,
 La mort même est à peine plus amère.
 Mais pour parler du bien que j'y trouvai
 Voici encore ce que j'ai vu la-bas :
 Je ne sais pas bien redire comment
 j'y entrai
 Tant j'étais plein de sommeil au moment
 Où je quittai le chemin véridique.
 Mais quand je fus venu au pied d'une colline
 Où finissait cette vallée
 Dont j'avais eu le coeur transi d'effroi,
 Je regardai en haut et je vis ses épaules
 Déjà vêtues des rayons de la planète*

Dante

La Divine comédie : l'Enfer

Cinéma

« Le rapport au cinéma dans ma recherche est aussi très important. Je pense souvent à la capacité du cinéma à dévoiler un corps, un cadre, un paysage ou bien une sensation, un hors-champ. Je travaille la scène en cadrant, en décadrant, en faisant des gros plans, en concentrant mon regard sur des éléments que je voudrais en premier plan, en arrière-plan, en flou. C'est un langage corporel qui s'écrit, se dévoile pour évoquer notre lien à la réalité, se plonger dans le présent et écouter d'autres espaces-temps.

« Le cinéma ne présente pas seulement des images, il les entoure d'un monde. C'est pourquoi il a cherché très tôt des circuits de plus en plus grands qui uniraient une image actuelle à des images-souvenir, des images-rêves, des images-monde. »

Gilles Deleuze

Musique

Pour *Wonderful World*, la création musicale signée par Antoine Monzonis-Calvet est un travail sur les appes sonores, les strates, plutôt que des "morceaux". On retrouve une ambiance musicale proche du cinéma. La musique souligne, sort de la tête des interprètes ou efface parfois le texte. Le son est présent pendant tout le spectacle. Il est conçu comme une dramaturgie sonore, un travail vivant, palpable et a le même statut que le texte. Nathalie Béasse cherche des sons de l'ordre de la sensation, de la perception qui créent des atmosphères. Le son est travaillé en même temps que la mise en scène, comme le montage. C'est quelque chose de global : voix, son et présences s'entremêlent.

Pistes de réflexion

Transdisciplinarité : Trans = de l'autre côté

Débordement des disciplines et transfert des méthodes de l'une à l'autre. Recherche entre, à travers et au-delà.

Pluridisciplinarité : Pluri = plusieurs

Juxtaposition et co-existence des disciplines dans l'idée d'une complémentarité

Interdisciplinarité : Inter = entre

Interaction et mélange, jusqu'à ce que les disciplines se modifient les unes les autres.

Références :

Philippe Ivernel et Anne Longuet Marx (dir) : « Théâtre et danse. Un croisement moderne et contemporain », in *Études théâtrales*, n. 47-48, Louvain-la-Neuve, Centre d'études théâtrales UCL, juin 2010.

Basarab Nicolescu : *La Transdisciplinarité, Manifeste*, Éditions du Rocher, Monaco, 1996.

Muriel Plana : *Roman, Théâtre, Cinéma, Adaptations, hybridations et dialogue des arts*, Editions Breal, Clammecy, 2004.

DE LA PAROLE

Comment dire ? Comment taire ?

De sa difficulté à mettre en mots le sens de son travail, ses intentions et ses messages, Nathalie Béasse en a fait un thème de recherche.

Elle met en scène des tentatives d'échappement de la parole. Des messagers cherchent à adresser la parole aux spectateurs ou aux autres comédiens sur scène. Empêché par la peur, par les autres, par le manque d'air, le message ne parvient pas à se formuler.

Ces obstacles ou interdits traduisent : « J'ai quelque chose à taire ». Car ce que la parole empêche, c'est le silence. Mais par la danse, le mouvement, c'est le corps qui parle. Il fait signe et dit : « J'ai quelque chose à dire. »

Empêcher : Bas-latin *impedicare* (prendre au piège) composé du préfixe *in* (dans) et *pedica* (liens aux pieds, lacets d'où "piège").

Entraver quelqu'un, rendre impossible, irréalisable, s'opposer à, faire obstacle, embarrasser, empêtrer, se défendre de, s'abstenir.

Le bégaiement

Sans vouloir s'y référer consciemment, il y a dans ce travail sur la parole empêchée, des correspondances avec un trouble de la communication bien connu : le bégaiement.

On ne peut pas encore en donner de causes précises. Il y a d'ailleurs différents bégaiements. Ce qui est sûr, c'est que ce trouble affecte la communication et donc l'émotion. Etymologiquement, l'émotion

définit un mouvement vers l'extérieur. À travers leur lisibilité corporelle, les émotions sont parties prenantes de l'activité de communication.

Les réflexes d'une personne bègue pour surmonter son trouble, sollicitent toujours le corps : tics, clignements des yeux, crispations des lèvres, du visage... et ces crispations, cette angoisse, vont générer un cercle vicieux.

Dans *Wonderful World*, des scènes de courses, d'essoufflement ou d'agitations traduisent une urgence de la parole. Un message affolé a bien plus de chance alors d'être bégayé et de ne pas être entendu.

Le corps va donc être au cœur du travail de rééducation. La personne bègue va réapprendre à se servir de son corps comme une aide à la communication et non plus comme une entrave.

Il est intéressant d'observer que de nombreux acteurs ou comédiens sont bègues (Marilyn Monroe et Louis Jovet par exemple). Sur scène, tout disparaît ! Tout comme beaucoup d'enfants bègues ne bégaiant plus du tout lorsqu'ils jouent avec leurs poupées... L'investissement d'une parole jouée ou de sa propre parole est très différent. Dans la parole « intime », c'est l'image de soi et l'émotion qui sont en jeu, autrement dit, le corps.

Enfin, environ 90% des personnes qui bégaiant sont des hommes. Dans *Wonderful World*, il y a cinq hommes sur le plateau...

Mots-clés : communication, corps, émotion

Référence : Elisabeth Vincent : Le Bégaiement, la parole désorchestrée, éditions MILAN, 2004.

DES CORPS

Être seul / être ensemble

Sur le plateau, les cinq hommes sont réunis pour un événement. Ils se retrouvent autour d'une table et petit à petit les tensions naissent, les langues se délient, les corps s'expriment...

Ils sont peut-être collègues, peut-être amis, ou ennemis. Ils sont ensemble.

L'art chorégraphique rassemble des corps, les sépare, les isole... il interroge la notion de groupe, de communauté ou de fraternité.

Wonderful World pose ces questions : comment être seul et comment être ensemble ?

Pistes de réflexion

> Peut-on être seul en société ?

Mots-clés : individualisme, besoin des autres, peur des autres

> Qu'est-ce qu'un groupe ?

Mots-clés : influence, majorité, minorité

Référence : Claire Rousier (dir.) : *Être ensemble : figures de la communauté en danse depuis le XXe*, Centre national de la danse. Paris : CND, 2003.

Les interprètes

Etienne Fague

Comédien suisse, Etienne Fague se forme en France (ENSATT). Au théâtre, il travaille notamment au CDN de Besançon sous la direction de Michel Dubois ; avec la compagnie Jo Bithume d'Angers. Il rejoint la compagnie Nathalie Béasse lors de la création de *Happy Child*.

Karim Fatihi

Comédien issu du CNR d'Angers, Karim Fatihi travaille sous la direction de Claude Yersin, Isabelle Pousseur, Virginie Fouchault-Théâtre d'air. Depuis 2004, il conduit plusieurs travaux de mise en scène en lien avec le théâtre universitaire de Rennes. En 2007, il rejoint la compagnie Nathalie Béasse et joue dans *so sunny / in situ 4* (2007) et *Happy Child*.

Pep Garrigues

Après le conservatoire de Valencia (Espagne), il suit le cycle de formation P.A.R.T.S. école créée par Anne Teresa de Keersmaecker, de 2000 à 2002. Il intègre la formation ex.e.r.c.e au Centre chorégraphique national de Montpellier - Mathilde Monnier. Il est ensuite interprète pour la compagnie Taiat Dansa, pour Anne Lopez, Deborah Hay et signe un solo, *Auto-porté*. À partir de 2007, il travaille avec David Wampach, Virginie Mirebeau, Christian Rizzo, Rocio Pérez.

Erik Gerken

Comédien formé au Danemark et à l'Académie de théâtre d'Aarhus avec Maria Lexa, Erik Gerken travaille notamment sous la direction de François Tanguy-Théâtre du Radeau, de Catherine Diverrès, de Madeleine Louarn, de Marie Vayssière, de Massimo Dean de la compagnie Kali&Co. Par ailleurs, il mène également ses propres projets au sein de la compagnie Godot. Il rejoint la compagnie Nathalie Béasse sur *Happy Child*.

Stéphane Imbert

Après une formation classique, Stéphane Imbert intègre le Ballet du Rhin, de 1982 à 1987, puis le CCN de Tours. En 1990, il rencontre Odile Duboc lors de la formation nationale « danse à l'école » et collabore à ses projets depuis une dizaine d'années. Il a également travaillé avec de nombreuses compagnies de danses et de théâtres.